



livre / échange

Vie littéraire et actualité du livre en Basse-Normandie

Journal trimestriel édité par le Centre régional des Lettres
de Basse-Normandie

N°56 / Octobre 2011

Arnaud Cathrine

L'élégance
de la pudeur



SUPPLÉMENT

Les Boréales, XX^e édition

PUBLICATIONS

Belinda Cannone, Alexis Salatko,
Françoise Hamel...



André Servant
Président du Centre régional des Lettres de Basse-Normandie.

livre/échange

Dès septembre les marronniers perdent leurs feuilles. Si c'est annoncé comme une nouvelle, en jargon de journaliste, c'est « un marronnier » ! Il en va de même que d'affirmer qu'en cette rentrée littéraire, avec 650 romans (et plus), la presse professionnelle ne chroniquera que trente titres... Heureusement, vous avez entre les mains la revue qui convient pour savoir mieux.

Le CRL a voulu ce numéro exceptionnel pour célébrer le vingtième anniversaire du festival *Les Boréales*. Un supplément lui est entièrement consacré. Le reste de la revue fait le tour des faits saillants de l'actualité littéraire et cir-

voisine de Basse-Normandie. *Livre/échange Pro*, adressé aux professionnels, reste consultable sur notre site Internet (pour en savoir plus sur les marchés publics du livre, le papier dans l'imprimerie, l'impact des prix littéraires en Basse-Normandie...).

L'équipe des *Boréales* et le CRL dans son ensemble ont voulu marquer cet anniversaire symbolique des vingt ans. L'occasion nous est offerte de voir, d'entendre, de rencontrer des artistes nordiques et scandinaves de renom international. Certains sont déjà venus, il était judicieux de les réinviter et de leur demander leur ressenti et leur vision de ce festival. Vous en trouverez le détail dans la plaquette, mais citons tout de même, sans préséance, en littérature, Indriðason, Wassmo, Mazetti, Anne B. Radge, en théâtre, Koršunovas et Hermanis, en musique, Jan Garbarek, Agnes Obel, en photo, Abidin, Minkkinen, Brotherus, en danse, Tero Saarinen, au cinéma, une rétrospective Kaurismäki, les 24 heures non-stop du polar sous toutes ses formes, des rencontres, des lectures et le premier prix du polar nordique. Pour fêter dignement un tel anniversaire, vous pourrez admirer une exposition unique d'œuvres de Munch, présentées au Musée des Beaux-Arts de Caen.

Par ailleurs, la revue poursuit son travail d'information, de communication et de centre de ressources.

Arnaud Cathrine est l'invité de ce numéro. Cet élégant jeune homme aux multiples talents, très attaché à notre région, honore la littérature, aussi bien jeunesse qu'« adulte », ainsi que la chanson (avec son complice Florent Marchet). Il revient pour nous sur son parcours depuis quinze ans. Autre fait qui signe une durée, le don fait à la bibliothèque de Caen par Éric Eydoux, intellectuel présent aux *Boréales* depuis leurs premiers instants, qui transmet ainsi des documents, ouvrages et archives accumulés depuis longtemps au cours de ses activités en lien avec la Suède et la Norvège.

Trouville-sur-Mer fête le dixième anniversaire de son festival du livre en invitant Françoise Hamel, bien connue des lecteurs bas-normands. Un point d'étape vous renseignera sur les actions en cours au sein du milieu pénitentiaire régional dans le domaine de la lecture publique, mission du CRL, sollicitée par l'État et la Région. L'ouverture d'une librairie indépendante à Ouistreham est une nouvelle réjouissante dont il convient de se faire l'écho. Enfin *Le Baiser peut-être...*, titre du dernier essai de Belinda Cannone, donne lieu à une chronique qui ne peut que vous mettre l'eau à la bouche, sinon les mots... doux.

Je vous souhaite de belles lectures, de belles rencontres et un bon festival.

livre/échange #56 Octobre 2011

Journal trimestriel publié par le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie
10 rue du Château-d'eau - CS 75438 -14054 Caen Cedex 4. Tél. : 02 31 15 36 36
Fax : 02 31 15 36 37.

Le CRL est une association loi 1901, soutenue par la Région Basse-Normandie et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie - avec le concours des conseils généraux du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Le CRL est membre adhérent de la FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture)

Directeur de la publication : André SERVANT

Rédacteur en chef : Laurent DELABOULISE

Textes et reportages : Nathalie COLLEVILLE

Relecture et correction : Fabrice EMONT

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - Impression : Imprimerie TPI

Ont participé à ce numéro :

Agnès Babois, Laurent Delabouglise, Alice de Gouville, Frank Lanot, Malika Dif, Virginie Kawula, Cindy Mahout, Sylvie Marivintg, Guillaume Patard-Legendre, Gérard Poulouin, Jérôme Rémy, Stéphane Ronarc'h, Valérie Schmitt.

Création du logotype : Joël Hubaut

ISSN : 1274-3712 Dépôt légal à parution.

ABONNEMENT

Pour recevoir gratuitement livre / échange chez vous tous les trimestres, écrivez au Centre régional des Lettres, en indiquant votre nom, votre adresse.

www.crlbn.fr

Arnaud Cathrine

Les voies du « je »

DANS *NOS VIES ROMANCÉES*, ARNAUD CATHRINE REVIENT SUR LES SIX LIVRES ET AUTEURS QUI « [L']ACCOMPAGNENT ET [LE] CONSTITUENT ». UN TEXTE PUDIQUE ET ÉLÉGANT QUI DÉMONTRE COMBIEN, POUR LUI, ÉCRIRE, LIRE ET VIVRE S'IMBRIQUENT INTIMEMENT. CE LIVRE EST AUSSI L'OCCASION D'UNE RÉFLEXION SUR LA LITTÉRATURE ET LA POSTURE DE L'AUTEUR.

Le « métier de vivre » ne s'enseigne pas. Ni diplôme, ni mode d'emploi. Démunis devant cette vie et ce temps qui nous sont donnés, on peut rester là, bras ballants, cœur éteint, ankylosé par les « sentiments commodes », ceux qui n'encombrent pas, qui ne dérangent pas. Ou bien prendre tout cela à bras-le-corps, essayer de comprendre, de se connaître. Et la lutte peut être belle, oui ! Surtout lorsque la littérature nous y aide. « Une fois réinventé dans le miroir, on a peut-être une chance de tenter le coup de l'unique, du singulier, du personnel et d'accéder, par défaut, un heureux défaut, à ce qui ne ressemble qu'à nous-même », écrit Arnaud Cathrine dans *Nos vies romancées*. Ce miroir, ce sont les livres qui le lui ont tendu. Plus exactement, six livres. Dans cet « *autoportrait en creux* », il évoque ces six livres majeurs qui « [l']accompagnent et [le] constituent » : *Frankie Adams* de Carson McCullers, *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, *Tout le monde est infidèle* de Françoise Sagan, *Mars* de Fritz Zorn, le théâtre de Sarah Kane et *Bonjour minuit* de Jean Rhys. Pour qui a déjà lu Arnaud Cathrine – neuf ouvrages, entre autres, publiés chez Verticales depuis 1998 –, ce choix n'étonnera pas. Des citations de ces écrivains ont souvent ouvert ses romans. Plus que des livres de chevet, ces livres, ces écrivains, leurs personnages parfois, ont été des béquilles autant que des miroirs. Car on peut trouver dans les mots des autres ceux désignant les brûlures qui nous figent et dont le nom s'esquive. « *Le rôle de l'écrivain est de prêter à autrui les mots dont il a besoin pour accéder à lui-même* », écrit Charles Juliet. Ce qu'Arnaud Cathrine, lecteur, explique très bien à son tour : « *Ces livres m'ont envoyé ailleurs, dans le corps et la voix de qui je n'étais pas et, ce faisant qu'ils fomentaient mon évasion, ils m'ont déposé au cœur de moi-même.* » Ainsi, Barthes l'aidera à comprendre la rencontre amoureuse : « *Je reconnais et retrouve en effet dans le texte un emballage amoureux que je me suis connu.* » *Fragments d'un discours amoureux* est un « livre total sur l'amour », indispensable quand l'amour, lui, n'est pas total, du moins quand il n'est pas partagé. Là, la littérature peut s'immiscer.

« Est-ce qu'aujourd'hui je pourrais écrire *La Route de Midland* ? Je ne crois pas. »

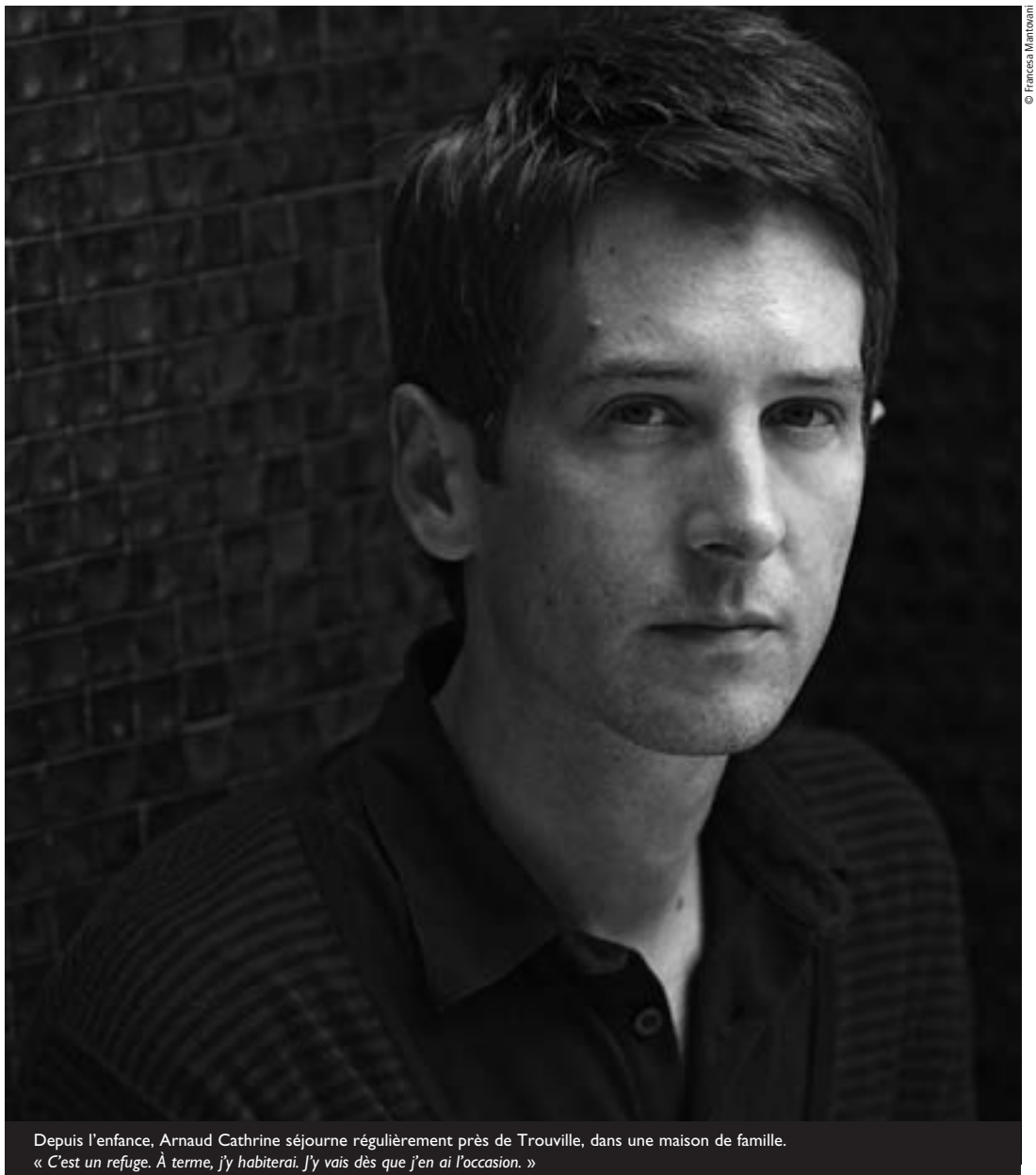
Le chemin d'Arnaud Cathrine, lecteur et écrivain, est une succession de « je » (Ou les multiples les facettes d'un même « je »). Tout d'abord, ceux des personnages des romans lus, miroirs de ses émotions. « *Mes quatre premiers romans résonnent tous d'un même hommage à McCullers qui m'a raconté mon adolescence et, plus simplement, qui j'étais.* » Ceux

des personnages inventés pour ses propres livres – souvent, plusieurs narrateurs, homme ou femme, s’expriment à la première personne du singulier dans un roman choral. Et enfin, le « je » habité de son corps et de sa voix lorsqu’il monte sur scène pour lire ses propres textes (un pas franchi avec *Les Correspondances de Manosque* dont il est conseiller littéraire) et joue *Frère animal*, coécrit avec Florent Marchet. Et de citer Sarah Kane : « *La performance est viscérale. Elle vous met en contact physique direct avec la pensée et les sentiments.* » « *Je suis revenu à l’écriture différent après Frère animal. On est très nu sur scène. On met son corps en jeu [en je ?]. Chanter quand on est romancier, c’est se mettre en danger. Et lorsqu’on revient à l’écriture romanesque, il y a des artifices romanesques dont on ne peut plus se contenter. Est-ce qu’aujourd’hui je pourrais écrire La Route de Midland ? Je ne crois pas.* » Depuis quelques années, la voix prend de plus en plus de place dans le parcours d’Arnaud Cathrine : lecture de ses textes, spectacles musicaux – dont le nouveau, *Il n’y a pas de cœur étanche*, s’inspire de rencontres dans des établissements psychiatriques –, documentaires radiophoniques, adaptations pour le cinéma... « *C’est un médium qui me permet de transmettre. C’est un autre espace en moi. Je ne me considère ni chanteur ni comédien. Je suis juste quelqu’un qui a le goût de la voix. Je me suis autorisé cela en me disant : après tout, je n’ai qu’une vie ! Ce serait absurde et indécent de ne pas saisir ces occasions.* »

Pour *Nos vies romancées*, Arnaud Cathrine dit « je » à nouveau, pour lui-même. En évoquant ces livres aimés, lus et relus, c’est de lui qu’il parle avant tout. C’est ce qui a incité Jean-Marc Roberts, directeur des éditions Stock, à lui proposer cette commande. « *Cela tombait bien. Je n’avais pas de roman en cours. Et je n’aime pas forcer le geste.* » Les six auteurs sont présentés selon un ordre choisi à dessein. « *Je voulais que cet autoportrait en creux soit narré de façon chronologique.* » Ces six textes denses, documentés – « *Je voulais épuiser mon regard, dire tout ce que j’avais à dire* » – disent le parcours d’un jeune provincial venu étudier les lettres à Paris, d’un jeune adulte qui rencontre l’amour, la maturation d’un écrivain. Somme toute, un homme qui essaie de « devenir lui-même ». « *De l’enfant que j’étais, on a pu dire qu’il était “compliqué”. Je pense plutôt qu’il est très compliqué de devenir soi-même.* »

« *C’est aussi dans cette tension entre ce que je veux dire et ce que je ne peux pas dire que se déploie l’imaginaire* »

Mais dire « je » ne veut pas dire étaler sa vie privée en place publique. « *Avec l’autobiographie, on achoppe fatalement sur des choses dont la publication risque*



Depuis l’enfance, Arnaud Cathrine séjourne régulièrement près de Trouville, dans une maison de famille.
« *C’est un refuge. À terme, j’y habiterai. J’y vais dès que j’en ai l’occasion.* »

de tout faire exploser autour. C’est aussi dans cette tension entre ce que je veux dire et ce que je ne peux pas dire que se déploie l’imaginaire. Si je ne réfléchissais pas à cette question morale de l’autobiographie, il n’y aurait pas ce que je mets dans mes livres. Ne pas m’autoriser l’autobiographie permet l’écriture de la fiction. Pourtant tous mes livres sont très personnels mais il n’y a que moi qui le vois. Les Vies de Luka est, par exemple, très autobiographique. » Sarah Kane, si controversée de son vivant, touche Arnaud Cathrine écrivain lorsque lui aussi a dû « à intervalles réguliers, justifier[ses] livres, [se] justifiant par la même occasion, affrontant de curieux signes de déni ». Quid de la liberté de l’auteur ? Court déjà avec Sarah Kane ce phénomène « *qui gangrène [...] la réception d’un certain nombre de textes. La maison de verre va jusque-là : tout ce qui est produit, proféré, raconté et qui a trait à des sujets traumatiques (guerre, mort d’un enfant...) doit avoir été vécu* ». « *Nos vies romancées est davantage un livre personnel qu’intime. Il y est peu question de ma vie, surtout du métier d’écrivain.* »

Cet essai réunit avant tout six écritures de la nécessité. Six écritures, six êtres qui ne transigent pas devant le désir, s’interrogent sur l’objet d’amour et revendiquent la vie comme un absolu. Cette exigence, Arnaud Cathrine l’a faite sienne aussi. « *J’ai été élevé par Bernard Wallet [responsable des éditions Verticales] et Geneviève Brisac [responsable des éditions L’École des loisirs, où il a publié de nombreux titres également]. Je suis fort et fier d’avoir vécu cela, je ne pouvais rêver mieux. Ils m’ont protégé et élevé dans une grande exigence littéraire.* »

Premier ouvrage non fictionnel de l’auteur – même s’il

y est davantage question du métier d’écrivain que de sa vie –, *Nos vies romancées* semble annoncer une nouvelle étape dans sa bibliographie. « *Le masque est moins épais. Il augure peut-être de romans où la part personnelle sera plus visible qu’avant, mais où la part fictionnelle sera toujours présente. L’écriture du récit, ce n’est pas pour maintenant. Et puis, il y a des récits qui sont des récits de la maturité ! Je n’ai que 37 ans !* »

S’immisce alors le fantôme de Sagan, sa « posture ». « *Sagan, c’est presque un guide.* » Il y a chez Arnaud Cathrine comme chez Françoise Sagan une élégance de la pudeur dont la frénésie médiatique, le déferlement numérique nous ont depuis longtemps déshabitués. Cette élégance est salutaire. Ici, Arnaud Cathrine se dévoile avec parcimonie et mêle habilement souvenirs personnels, impressions littéraires et réflexions sur sa pratique d’écriture. C’est que, parfois, le métier de vivre ne va pas sans lire ni écrire.

NATHALIE COLLEVILLE

Nos vies romancées

Arnaud Cathrine
(Stock, 2011)

En tournée avec *Il n’y a pas de cœur étanche* avec Julie Rey.

À podcaster sur le site de France Culture, le documentaire familial réalisé par Arnaud Cathrine : *Malcolm*.

Les ouvrages d’Arnaud Cathrine sont parus aux éditions Verticales et à L’École des loisirs.

www.arnaudcathrine.com

Françoise Hamel : « la vie est un spectacle »

FRANÇOISE HAMEL SIGNE *MAGNÉTO*, UN RÉCIT RÉJOUISSANT ET DRÔLE OÙ L'HÉROÏNE, TRÈS ATTACHANTE, N'EST PAS SANS RAPPELER SON AUTEURE. FRANÇOISE HAMEL SERA L'UNE DES INVITÉES DE LA DIXIÈME ÉDITION DE TROUVILLE-SUR-LIVRES.

I/é : Vous avez publié de nombreux ouvrages historiques. Avec *Magnéto*, vous renouez avec un style plus contemporain. Qu'est-ce qui vous a incitée à franchir le pas ?

Françoise Hamel : Je ne me sens pas dans la case « roman historique », je préfère l'expression anglaise « roman d'histoire ». Je voyais le temps passer dans cette « case » et même si je ne renie pas du tout ces romans et biographies, je craignais de ne plus jamais en sortir. Les lecteurs ont la mémoire longue, et j'en croise qui me rappellent avec nostalgie mon premier roman paru en 1981 : *Le Café à l'eau**. Moi aussi, je voulais revenir au roman contemporain, mais ce ne fut pas évident, car j'étais marquée « histoire ». Mon propre éditeur, Plon, ne me veut qu'en Histoire. Je dis toujours que je ne veux pas finir en vieille mémé du roman historique... Enfin, *Magnéto* était écrit et après plusieurs tentatives infructueuses ailleurs, j'ai eu la chance que le roman plaise à un éditeur que j'avais connu chez Grasset et qui est maintenant directeur aux Presses de la Cité. Comme quoi, à vos plumes, il ne faut jamais se décourager !

I/é : *Magnéto*, c'est aussi toute une époque, ses figures. Celle des années 1980 : l'arrivée de la gauche au pouvoir, « l'affaire » des écoutes téléphoniques, l'apparition du SIDA... 1981, c'est aussi l'année de parution de votre premier roman. Quel souvenir gardez-vous vous-même de ces années ? Pourquoi avoir choisi cette époque pour y situer votre roman ?

F. H. : Oui, 1981 fut important pour moi. Parution de mon premier roman et arrivée incroyable de la gauche au pouvoir. C'était la première fois que je votais, avant je n'y croyais pas. On l'oublie aujourd'hui mais cette victoire était inouïe, inespérée. Ce fut un renouveau culturel, artistique grâce à la personnalité de Jack Lang, qui avait une idée à la minute et, derrière les prétendues paillettes, un grand sérieux, avec le vote des lois sur le prix unique du livre, etc. Je n'ai pas choisi cette époque, elle était en moi. Prête pour *Magnéto* qui est un roman historique des années 1980.

Vers 1990, j'ai su par la presse que j'avais été mise sur écoute téléphonique par l'Élysée parce que je pouvais inviter Jean-Edern Hallier en direct dans l'émission *Champs-Élysées* de Michel Drucker où je programmais la partie culturelle. On le sait, le « trublion des Lettres » voulait révéler au grand public les secrets du président : le passé à Vichy, la relation prolongée avec Bousquet l'organisateur de la rafle du Vél d'Hiv, la condamnation à mort de plusieurs Algériens, le triste cancer, la seconde famille avec l'enfant Mazarine... Je pense que Mitterrand fut malgré tout un grand président qui a fait rayonner la France, mais il est certain qu'en 1981, ce n'était pas l'image que nous avions de lui. Dans sa carrière passée, il fut loin d'être un Jaurès intègre. Par rapport aux « écoutes », je me suis sentie modestement au cœur d'un tourbillon très romanesque et souvent cocasse.

I/é : *Magnéto* mêle d'autres éléments personnels et bien réels à la fiction : votre héroïne, Cotentine, partage quelques points communs avec vous. Le goût de l'écriture, les débuts à la radio, les origines manchoises... Mais vous ne versez pas pour autant dans l'autobiographie. Qu'est-ce qui vous retient ? Et en même temps, qu'est-ce qui vous donne envie de glisser quelques infos personnelles ? Pourquoi ce choix du « mentir-vrai » ?

F. H. : J'ai évité l'autobiographie complète, car je ne voulais pas écrire un témoignage de journaliste – un de plus. Le « mentir-vrai » à la Aragon m'a toujours

semblé bien définir le travail romanesque. Je n'ai pas envie d'écrire des romans inventés de toutes pièces ou basés seulement sur l'action, les péripéties. Je ne veux pas non plus « débiller » au premier degré, me faire narcissique. Toutefois, je livre des thèmes personnels mais j'aime les globaliser, les relier à une époque, une sociologie. C'est moi et ce n'est pas moi. Pour les « écoutes », j'ai vraiment été convoquée au Quai des Orfèvres, eu de faux cambriolages... mais c'est du classique dans ce genre d'affaires. La fin du roman ne correspond heureusement pas à ma vie. C'est peut-être ce qui aurait pu arriver à Jean-Edern.

I/é : Vous cultivez également un style délibérément drôle, truculent. Est-ce une façon de mettre à distance votre propre vécu ? D'éviter tout sentimentalisme ? « Assez de passé, ça ramollit », écrivez-vous d'ailleurs !

F. H. : Oui, ressasser le passé ramollit et peut nuire inutilement. Tel mon personnage de Cotentine, je suis depuis toujours « entraînée à vivre derrière la vitre », cela fait moins de mal et coupe moins les ailes. Je vis dans la distance. La cocasserie, le drolatique sont des armures, dans la vie comme dans les romans. Même en histoire, j'en ai toujours fait mon style, mon ton. La vie est un spectacle.

I/é : Par opposition, peut-être, à son père qui « interdisait le vocabulaire » et instaurait le silence, votre personnage Cotentine prend et donne la parole à la radio, vénère la littérature, les textes et la langue. Vous-même, où s'enracine votre goût de l'écriture ?

F. H. : L'obsession d'écrire s'enracine sans doute dans le silence effrayant de ce père, un ancien militaire bouffi de principes, mais aussi dans la fantaisie langagière et le sens de l'humour de la mère. La mère, c'est le langage. L'écriture. Même si c'est conflictuel dans la jeunesse. Un autre « père » fut Éluard, le ton poétique et politique. Son fameux « Liberté, j'écris ton nom ».

I/é : Quelle relation gardez-vous avec le Cotentin, la ville de Cherbourg, où vous êtes née ?

F. H. : Je suis née à l'hôpital maritime de Cherbourg, avec vue sur une allée de palmiers. Je pesais effectivement onze livres à la naissance. Ma voie était tracée... Le lien avec Cherbourg est celui de la langue et des paysages. La mer, la jetée, la gare maritime, le patois de ma grand-mère, les tournures de ma mère, des habitants, l'ironie du Cotentin... Mon grand plaisir est de revoir mes sœurs et mon frère à l'occasion de

© David Ignaszewski-Haboy




Françoise Hamel est née à Cherbourg.

signatures à la librairie Ryst de Cherbourg et dans les Salons du livre de la Manche. À Cherbourg, je prends toujours un hôtel sur les quais près du cinéma qui apparaît dans *La Marie du port* et où la programmation est top de chez top ! Cherbourg, c'est l'angoisse en arrivant et le regret en repartant.

ENTRETIEN PROPOSÉ PAR NATHALIE COLLEVILLE

* Grasset

 *Magnéto*, Françoise Hamel (Presses de la cité, 2011)
Françoise Hamel sera également au Salon du livre de Cheux le 13 novembre.

Trouville-sur-Livres fête ses dix ans

Ce salon va souffler ses dix bougies et rassemblera plus d'une quarantaine d'auteurs, des fidèles qui ont un lien privilégié avec Trouville, tels René de Obaldia, Jérôme Garcin, François Bott, Hastaire, Nata Minor, Christine Montalbetti, Éric Fottorino, Annie Degroote, Françoise Hamel ou encore Isabelle Bournier et Emmanuel Thiébot du Mémorial de Caen, Catherine École, Yves de Saint Jean. Stéphane Hessel et Lina Ben Mhenni clôtureront le salon par une conférence animée par Sylvie Crossman (Indigène éditions) sur « la société civile et les printemps arabes ». Depuis deux ans, le salon fait une place particulière aux auteurs de

premier roman : Joël Baqué, Pierre-Alain Tilliette, Astrid Waliszek ont répondu à l'invitation. Pour la deuxième année également, un pôle sera consacré au « livre dans tous ses états », qui cette fois-ci rassemblera sept à huit auteurs de beaux livres et de carnets de voyage : parmi eux, Denis Dailleux et Gilbert Sinoué qui cosignent un livre sur l'Égypte, Cathy Beauvallet, Françoise Caillette et Marc Wiltz qui dirige les éditions Magellan. Des interviews et des tables rondes ponctueront l'après-midi.

 Vendredi 11 novembre de 13 h 30 à 18 h dans la grande salle du casino de Trouville.

Caen > BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de Caen met le cap au nord

TRADUCTEUR DU NORVÉGIEN, MAÎTRE DE CONFÉRENCES, ÉRIC EYDOUX FAIT DON DE SA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE, ENTIÈREMENT TOURNÉE VERS LA CULTURE SCANDINAVE, À LA BIBLIOTHÈQUE DE CAEN ET À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN. UNE SOMME INESTIMABLE QUE PRÉSENTERA UNE PREMIÈRE EXPOSITION EN DÉCEMBRE.

3 500 documents ! Ouvrages sur l'histoire, la société et la littérature scandinaves, en français et en langue vernaculaire, souvent dédiés par les auteurs, coupures de presse, revues, illustrations, ce legs est le résultat de quarante années de recherches, de travaux et d'écrits tournés vers la Scandinavie. Et plus particulièrement vers la Norvège, dont Éric Eydoux est l'un des fervents promoteurs. Traducteur d'auteurs classiques et modernes (dont Ibsen, Wassmo, Faldbakken), maître de conférences à l'université de Caen jusqu'en 2004, il est notamment le cofondateur du festival *Les Boréales* et de l'Office franco-norvégien de l'université de Caen. « *C'est au début des années 1970, lorsque j'ai commencé à enseigner que j'ai débuté cette bibliothèque* », explique Éric Eydoux. Si les 2 500 ouvrages en langue nordique iront à la bibliothèque universitaire, 1 000 pièces rejoindront les collections de la bibliothèque centrale, qui possède déjà un important fonds nordique : « *Le fonds nordique de la bibliothèque est l'un des plus importants en France. Il reflète la production éditoriale, il couvre tous les domaines (histoire, civilisation, géographie...) mais il y a forcément plus de documents dans le domaine de la littérature. Ce fonds est aussi multisupport puisque nous avons des*

disques et des vidéos », explique Noëlla du Plessis, directrice de la bibliothèque de Caen. La création de ce pôle nordique a été motivée par l'existence du festival *Les Boréales*, dont la bibliothèque est partenaire depuis de nombreuses années. « *Les contributions successives de la bibliothèque aux éditions des Boréales (accueil d'auteurs, d'expositions, de formations...), l'acquisition de documents couvrant largement les domaines retenus, la rubrique "Cap au Nord" de Tirelivres traduisent déjà un enracinement dans la durée.* » Pour Noëlla du Plessis, « *ce don est important à trois niveaux : c'est une bibliothèque privée et elle constitue ainsi un reflet important d'un homme et de sa pensée. Elle comprend des ouvrages patrimoniaux, ce que n'a pas la bibliothèque ; s'il y a des ouvrages en double, environ 50 % de la collection, il y a aussi des ouvrages que nous n'avons pas, parfois parce qu'ils ont échappé à notre vigilance, parfois parce qu'ils sont plutôt du registre universitaire et que nous ne les avons pas achetés à l'époque. Certains aussi sont déjà anciens sans être patrimoniaux, or nous n'avons pas fait jusque-là d'acquisitions rétrospectives* ». L'enjeu de ce pôle spécifique est d'offrir « *un ensemble conséquent, cohérent et riche de sa diversité à l'ouverture de la future BMVR, prévue en 2015* ».

Une première exposition, en décembre à la bibliothèque de Caen, présentera les thématiques auxquelles se rapportent les ouvrages du legs. Elle réunira 40 affiches et une sélection d'ouvrages. Richement illustrée, cette exposition s'attardera entre autres sur la période de l'Antiquité ; sur la figure, incontournable, du Viking ; sur la religion à partir notamment des poèmes mythologiques de l'*Edda* ; sur le regard que les Français ont porté sur l'histoire du Nord. Enfin, ce premier rendez-vous présentera également quelques-uns des personnages et événements les plus marquants de l'histoire nordique : Gustave Vasa, fondateur de la Suède moderne, la reine Christine de Suède, Charles XII de Suède, Bernadotte... Croisant de nombreuses disciplines comme l'archéologie, la littérature, l'histoire, la sociologie, cette exposition atteste combien ce legs est précieux pour les chercheurs et les étudiants. Une façon de poursuivre et prolonger son travail pour l'actuel propriétaire et de faire vivre cette bibliothèque sans égal.

Exposition à la bibliothèque centrale, Place Louis-Guillaud à Caen, du 6 décembre au 14 janvier. Rens. au 02 31 30 47 00.

Manche > BIBLIOTHÈQUES

Quelques pages de musique !

DU 13 AU 20 NOVEMBRE, CONTEURS ET MUSICIENS IRONT AUX QUATRE COINS DU DÉPARTEMENT, À L'INVITATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT, SUR LE THÈME DE LA MUSIQUE POUR LE FESTIVAL *MUSIQUES EN PAGES*. PRENEZ DATE !

« Au commencement de ce monde-ci »

par Claire Garrigue et Christophe Leblond
-> Le 13 novembre à 15 h 30, salle communale d'Omonville-la-Rogue.
-> Le 15 novembre à 20 h 30, salle Paul-Rauline à Hébécrevon.
Quatre récits hérités des peuples premiers de Finlande, du Montana, d'Alaska et du Nouveau-Mexique évoquent la création de l'univers des hommes. Quatre commencements portés par les résonnances primitives des cymbales, le grondement du didgeridoo...

« Les Petits Plaisirs »

par Philippe Sizaïre, Dalèle Muller
-> Le 16 novembre à 20 h 30, au Théâtre des miroirs à La Glacière.
-> Le 18 novembre à 20 h 30, salle Marcel-Launay, Bréhal.
Poétique et drôle, entre histoires et chansons, « Les Petits Plaisirs » emprunte à la forme intemporelle du conte pour parler du monde d'aujourd'hui, et ruer dans ses brancards. Un univers à la fois réaliste et surréaliste, quelque part entre Jacques Prévert, Tim Burton et Boris Vian.



« Ça sent la chair fraîche... »

par Gilles Bizouerne, Ariane Lysimaque et Isabelle Garnier
-> Le 19 novembre à 18 heures, salle des Douits, Barneville-Carteret.
-> Le 20 novembre à 15 h 30, foyer rural d'Acqueville.
Le conteur et les musiciennes composent un trio facétieux et pétillant qui mêle mots, chants, et musique.

« Vrais mensonges »

par Gilles Bizouerne
-> Le 19 novembre à 11 h 30, à la médiathèque de Portbail.
Un éventail de récits multiples : contes merveilleux, facétieux, contes de randonnée...

« Contes en bal »

par Philippe Sizaïre, Dalèle Muller, Rolland Martinez, François Grimaud
-> Le 19 novembre à 20 h 15, salle polyvalente du Grand-Celland.
Dans la « guinguette à Sizaïre », paroles et musiques flattent oreilles et zygomatiques. Un moment unique qui mêle l'écoute et la fête, la confiance des mots, l'abandon des notes...

Renseignements au 02 33 77 70 10 / bdp@manche.fr

Les activités culturelles, une parenthèse et une ouverture dans la vie du détenu

À CAEN, LES DÉTENUS DES DEUX ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES DE LA VILLE ONT ACCÈS À DES RENDEZ-VOUS CULTURELS. CES MOMENTS DÉCLINENT ET REFLÈTENT L'ACTUALITÉ CULTURELLE LOCALE.

Défini nationalement par les ministères de la Culture et de la Communication et de la Justice, le Protocole culture justice (lire ci-dessous) est supporté en région par la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) et la DISP (Direction interrégionale des services pénitentiaires de Rennes). Le territoire interrégional en question englobe les régions Basse-Normandie, Bretagne et Pays de Loire. Dans chaque département de Basse-Normandie, un coordinateur veille à la mise en place et à la bonne marche d'une programmation. Pour le Calvados, Mathilde Besnard, employée par la Ligue de l'enseignement du Calvados, est mise à disposition du SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation) du département. Le Calvados compte deux établissements pénitentiaires : la maison d'arrêt et le centre de détention. À noter, le fort investissement de la Région Basse-Normandie, seule région en France à avoir signé la convention qui unit les différents partenaires.

I/é : Comment travaillez-vous avec les établissements pénitentiaires ? En quoi consiste votre travail ?

Mathilde Besnard : J'ai pour mission de mettre en place une programmation culturelle dans les deux établissements pénitentiaires de Caen : la maison d'arrêt et le centre pénitentiaire. Ce sont donc deux programmations différentes pour deux publics différents. La maison d'arrêt comprend un quartier hommes et un quartier femmes. Ce sont des personnes qui restent entre trois et six mois. La moyenne d'âge est inférieure à 30 ans. Au centre de détention, ce sont des détenus en longue peine. La moyenne d'âge est plus haute, 47 ans environ. Cela impacte le contenu des actions que nous pouvons proposer. De même, le fonctionnement de chaque établissement nous oblige à mettre en place des programmations différentes. Nous dépendons du Protocole culture justice qui nous donne le cadre des interventions. Toutes les actions que je propose sont donc validées par la DRAC, la Région Basse-Normandie et la Direction interrégionale des services pénitentiaires.

I/é : Quels sont les objectifs visés par ces rendez-vous culturels ?

M. B. : Il y en a plusieurs : favoriser la réinsertion du détenu, créer du lien avec l'extérieur au maximum et plus particulièrement avec la ville de Caen en ce qui me concerne. Il s'agit de permettre au détenu de se raccrocher à l'univers où l'établissement est implanté. *A fortiori* s'il n'est pas de la région. Nous travaillons sur un « vivre ensemble », la restauration de l'image de soi, la remobilisation intellectuelle. L'accès à la culture est un droit commun à tous. Et cela grâce à des actions de qualité, des professionnels du secteur

culturel, dans tous les champs artistiques. Une activité est une parenthèse et une ouverture sur l'extérieur.

I/é : Concrètement, quel type d'actions pouvez-vous mettre en place en milieu pénitentiaire ? Comment y parvenez-vous ?

M. B. : Nous travaillons par exemple avec la Maison de l'image, la bibliothèque de Caen, le musée des Beaux-Arts et le musée de Normandie, l'Artothèque, l'association Archipels, le Cargö, Musique en Normandie... En tout, cela représente une quinzaine de partenaires, tous très fortement impliqués. Nous travaillons avec des structures caennaises qui souvent comptent un médiateur parmi leurs effectifs. Nous faisons ainsi un gros travail avec le musée des Beaux-Arts de Caen. Leurs intervenants se rendent dans les établissements pour présenter les expositions temporaires. Un *powerpoint* présente les œuvres exposées, un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition est organisé. *Idem* avec le musée de Normandie. Dans le cadre de leur exposition consacrée aux Vikings, nous avons monté un atelier de sculpture sur bois. Quelques détenus sont également sortis pour aller au musée. Je fonctionne aussi beaucoup sous forme de stages, sur une à deux semaines. Cela peut être en calligraphie, chant, percussions africaines... La lecture et le livre restent un pôle prioritaire.

I/é : Que proposez-vous dans ce domaine précis ?

M. B. : L'action se divise en deux axes : le suivi de la bibliothèque de l'établissement et l'animation. Dans les deux cas, nous travaillons avec la bibliothèque de Caen. Le suivi de la bibliothèque de l'établissement se fait avec le concours de celle-ci : aide au désherbage et à l'acquisition, à la formation. Dans les animations, nous proposons des ateliers d'écriture, des lectures, des cafés BD. Toujours en lien avec la programmation de la bibliothèque. Bien sûr, en regardant ce qui est intéressant et adaptable à l'établissement. Au printemps dernier, nous avons proposé au quartier des femmes une rencontre avec la poétesse Maram Al Masri invitée par la bibliothèque de la Guérinière et un atelier d'écriture de poésie. Le choix du livre reste important : son contenu peut poser souci. C'est aussi un public en difficulté de lecture.

I/é : Quel public parvenez-vous à toucher ? Les détenus sont-ils nombreux à bénéficier des activités proposées ?

M. B. : À la maison d'arrêt, par exemple, il est difficile de toucher tout le monde... Nous ne pouvons pas nous inscrire sur du long terme auprès des individus puisque ce sont de courtes peines. L'objectif est de les accrocher, de susciter l'envie. Il ne faut pas se leurrer, le détenu a aussi envie de sortir de cellule, l'activité le lui permet. En outre, l'établissement compte environ 400 détenus, mais sur l'année, le chiffre double. Pour une activité, nous proposons 10 places pour 60 à 100 demandes ! En 2010, à la maison d'arrêt, nous avons mené 17 projets, impliquant 11 partenaires et touchant 240 détenus. Cela représentait 271 heures d'intervention. Au centre de détention, la même année, nous avons mis en place 17 projets avec 12 partenaires. Là, nous avons touché 70 déte-

nus sur 185 heures d'intervention. Tout le monde ne peut pas participer.

I/é : Comment se fait alors la sélection des participants ?

M. B. : Le choix se fait en concertation avec le chef de détention qui connaît sa population. Il se fait aussi en fonction du taux d'occupation du détenu. Le public prioritaire est celui qui est inoccupé. Le comportement du détenu est pris en compte. S'il attend depuis longtemps également. Le succès d'une action dépend aussi de la personnalité de l'intervenant et nous avons un important travail de médiation à faire : communiquer sur les actions par des affiches notamment, faire passer l'information. Au centre de détention, il s'agit davantage d'une démarche volontaire de la part du détenu. Nous y axons la programmation sur l'actualité culturelle caennaise. C'est une attente forte et qualitative. Ils voient qu'on leur propose la même chose qu'au grand public. Ce n'est pas une programmation spécifique à la prison. Et c'est plus facile, car les détenus sont libres de se déplacer l'après-midi dans l'établissement. Ils disposent d'un bâtiment dédié aux activités culturelles en accès libre.

I/é : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ? Quelles sont les limites du dispositif ?

M. B. : Nos actions restent difficiles à évaluer dans la durée. Quel impact sur le détenu à long terme, une fois celui-ci libéré par exemple ? Et puis une intervention peut aussi mal se passer. Le courant ne passe pas, un détenu n'est pas en forme ou vient d'apprendre une mauvaise nouvelle... Nous sommes aussi confrontés à des problèmes d'espace et de disponibilité des lieux. Il y a un équilibre à trouver entre l'intention de l'intervenant, de l'artiste et le lieu. Le public visé doit s'y retrouver tout comme l'artiste ne doit pas remettre son projet en cause.

ENTRETIEN PROPOSÉ PAR NATHALIE COLLEVILLE

Signataire d'une convention avec la DRAC, la Région et la DISP pour mettre en œuvre une mission lecture, le Centre régional des Lettres de la Basse-Normandie abrite celle-ci et proposera notamment plusieurs rendez-vous dans les établissements pénitentiaires de la région, dans le cadre des *Boréales* 2011.

Rencontre avec l'écrivain Matti Rönkä

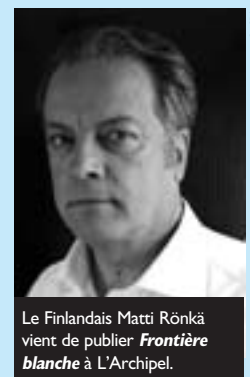
JEUDI 17 NOVEMBRE
Maison d'arrêt de Coutances

VENDREDI 18 NOVEMBRE
Centre pénitentiaire de Caen

Cinéma

Projection et rencontre avec Philippe Bouquet autour du film et du polar scandinave

LUNDI 14 NOVEMBRE
Quartier socio du centre de détention d'Argentan



Le Finlandais Matti Rönkä vient de publier *Frontière blanche* à L'Archipel.

« Le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de la Justice conduisent depuis plus de vingt ans une politique commune en direction des publics placés sous main de justice, publics mineurs et majeurs, personnes détenues ou suivies de milieu ouvert. Le présent protocole [...] réaffirme que l'accès à la culture est un droit pour toutes les personnes placées sous main de justice au même titre que l'accès à l'éducation et à la santé. La culture est un vecteur de revalorisation personnelle, et d'insertion scolaire, professionnelle et sociale. Elle peut être aussi considérée comme contribuant à la prévention de la récidive. »

Extrait du Protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de la Justice

Ouistreham > LIBRAIRIE

Avec vue sur la mer... et les livres

ÉMILIE SÉCHER ET RODOLPHE LE BRETON ONT OUVERT LEUR LIBRAIRIE

LE 9 JUIN DERNIER, DANS LE CENTRE-VILLE DE OUISTREHAM.

UN CHOIX JUDICIEUX VITE CONFORTÉ PAR L'AFFLUENCE DE LA CLIENTÈLE.

La jeune librairie Des vagues et des mots vient accroître le cercle restreint des librairies de la côte calvadosienne. Un choix longtemps réfléchi par ses jeunes propriétaires, Émilie Sécher et Rodolphe Le Breton, qui ont attendu de dénicher l'endroit idéal pour se lancer. C'est chose faite avec cette ancienne boutique de vêtements qui, outre ses 60 m² de surface de vente, comprend deux larges vitrines à l'angle de la rue de la Mer à Ouistreham. À mi-chemin entre les commerces du bourg et la plage, la librairie attire efficacement l'œil.

« Nous voulions avoir notre propre activité professionnelle. Mais être libraire ne s'improvise pas. » Après un premier stage à l'Institut national de formation de la librairie, Rodolphe Le Breton effectue deux stages à Lens et Paimpol. Fort de l'appui et des conseils de quelques libraires bas-normands – « nous sommes véritablement accompagnés et parainés » – et des conseils de l'ADELC (Association pour le développement de la librairie de création), le jeune couple a choisi d'ouvrir une librairie généraliste. « Nous voulions aussi une librairie conviviale où toute la famille peut faire et trouver son choix », complète Émilie Sécher. Manga, polar, beaux livres, ouvrages

sur la Normandie et la mer, nouveautés, livres pour les plus petits, pochothèque : difficile effectivement de ne pas trouver son bonheur ! « Nous n'avons pas encore assez de recul, mais ces premiers mois d'activité ont été enrichissants et passionnants. L'accueil a été chaleureux et encourageant. Pour aller dans une librairie, il fallait se rendre à Caen auparavant. Cela manquait vraiment ici. » Avec son collègue, ses écoles primaires, le nouveau centre socioculturel, le complexe de thalassothérapie et ses nombreux touristes, Ouistreham s'avère être une zone de chalandise plus qu'intéressante. « Beaucoup de gens viennent de Caen ou de Paris pour le week-end seulement. Ouistreham vit beaucoup le week-end. » Une clientèle potentielle que cette nouvelle librairie peut satisfaire en ouvrant ses portes sept jours sur sept.

Des vagues et des mots
84-86, rue de la mer 14150 Ouistreham
09 50 86 95 48
De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h du mardi au dimanche
et de 14 h à 19 h le lundi.
www.librairiederivabella.fr
librairie2riva@gmail.com



Rodolphe Le Breton et Émilie Sécher ont choisi d'ouvrir leur librairie le dimanche.

En bref

Vous reprendrez bien un peu de Proust ?

Découvrir ou redécouvrir la gigantesque œuvre de Proust, *À la recherche du temps perdu*, en l'écoutant lue à haute voix. Jusqu'au 21 décembre, chaque mercredi, la comédienne Éliane Davy en donnera lecture à raison d'une heure par semaine. Une initiative de la Société normande de philosophie accueillie par la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair. Des madeleines attendront les premiers auditeurs !

À 18h15, le mercredi à la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair, square du Théâtre.

Les lectures de Marque page. Créées en 2006, les soirées « Marque page » proposent des lectures publiques théâtralisées de textes autour d'un thème, organisées par Martine Forster, comédienne de la troupe de théâtre D'role de compagnie. La saison débutée le 14 septembre comprend onze rendez-vous à raison d'une lecture mensuelle dans un lieu insolite de chacune des communes de la communauté de communes Cœur de nacre.

Rens. au 06 03 91 66 00.

Galerie de BD. Le local de l'ancienne librairie bayeusaine Le Pré en bulles est devenu une galerie entièrement dédiée à la BD. Ce nouvel espace présente notamment des planches originales et accueille des rencontres, des dédicaces. Parallèlement, sa propriétaire, Patricia Daniel a déménagé et ouvert une librairie généraliste au 10, rue Saint-Malo à Bayeux.

Galerie Le Pré en bulles 7, rue Larcher à Bayeux.
Ouvert du mercredi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.

Palaces. Ne manquez pas la réédition augmentée d'une trentaine de pages de *Palaces*, l'album de l'auteur de BD caennais Simon Hureau. Paru en 2003 chez Ego comme X, *Palaces* revenait sur le séjour au Cambodge de son auteur. L'album avait été sélectionné en 2004 pour le prix du meilleur premier album au festival d'Angoulême. Il est aujourd'hui le deuxième titre de la collection de livres imprimés « à la demande » disponible exclusivement sur le site Internet de l'éditeur.

www.ego-comme-x.com

L'Ombelle du trépassé. La nouvelle création de Jean Lambert-wild, auteur et directeur du Centre dramatique national de Normandie/ Comédie de Caen, *L'Ombelle du trépassé* fera l'objet d'une publication aux Solitaires intempestifs, préfacée par Michel Onfray. Le chanteur et ethnomusicologue breton Yann-Fañh Kemener parlera et chantera, de sa « voix d'or », des mots écrits pour lui par Jean Lambert-wild. *L'Ombelle du trépassé* est créée ce mois-ci, jusqu'au 30 octobre à la Maison de la poésie de Paris, sur une scénographie de Jean Lambert-wild.

www.maisondelapoesieparis.com

Prix littéraire Jean-Follain de la ville de Saint-Lô.

Désormais le prix sera attribué à un ouvrage de prose poétique. Pour son édition 2012, le prix choisira un ouvrage publié entre mars 2010 et mars 2012. Pour participer, les éditeurs et les auteurs devront faire parvenir leurs ouvrages en trois exemplaires avant le 15 mars 2012 à la bibliothèque de Saint-Lô, place du Champ-de-Mars BP 330 50000 Saint-Lô Cedex. Le lauréat recevra un prix de 1500 € et l'association Lire à Saint-Lô, coorganisatrice avec la bibliothèque remettre 1000 € à l'éditeur en soutien de son activité.

Concours de poésie Jean-Rivet. Le concours annuel de poésie Jean-Rivet est ouvert à tous les auteurs de poèmes, des débutants aux confirmés. Les récompenses attribuées par le jury présidé par Guy Allix se répartissent en trois catégories d'âge : enfants, adolescents et adultes. À la clé, des prix prestigieux : peintures originales, édition des recueils primés, objets artisanaux de création... Tous les auteurs sélectionnés par le jury voient leur texte publié dans un recueil collectif remis à chacun au cours d'une animation artistique qui se déroulera en avril 2012 à Granville. Selon les années, 7 à 12 prix sont décernés aux lauréats, dont l'âge va de 6 à 100 ans ! L'association La Baie en Poésie organise ce concours depuis 2003, en le plaçant sous l'égide du *Printemps des Poètes* : elle reçoit de 200 à 400 contributions annuelles en compétition. Le concours est ouvert jusqu'au 5 mars 2012.


Rens. auprès de la mairie de Saint-Jean-le-Thomas ou par mail : cosifran@wanadoo.fr

Cabourg des origines à 1930 - CAHIERS DU TEMPS

Cabourg à la p(l)age

FRANÇOISE DUTOUR ET MARISA QUAGLIA SIGNENT UN OUVRAGE DENSE SUR L'HISTOIRE DE CABOURG.

Cette histoire de la petite cité balnéaire s'intéresse autant à sa topographie et à son histoire qu'à ses habitants, anonymes ou notables. Étayée par une abondante documentation, elle revient notamment sur la transformation de ce petit bourg de province en station balnéaire très prisée. Un guide de 1890 précise que « Cabourg n'était autrefois qu'un village de pêcheurs. Devenu à la mode depuis la création de son établissement de bains de mer, il a pris un accroissement considérable. À côté du vieux Cabourg, plus près de la mer, s'est élevé rapidement un joli bourg, en forme d'éventail, qui a l'apparence d'une ville ». Mais contrairement aux villes des environs, Cabourg gardera son nom. Cet essor, voué aux bains de mer, s'accompagne inévitablement d'une augmentation de la démographie, d'une modification profonde de l'habitat et de nouvelles orientations politiques. « Finie l'image (exagérée) du pauvre bourg de pêcheurs, fini le village perdu dans les dunes. Villas luxueuses, casino et hôtels ont ouvert une page nouvelle », écrivent les deux auteures. Cabourg devient une ville, continuant de s'appuyer sur ses oppositions terre/mer, autochtones/touristes. L'été, l'affluence de ces derniers en vient à doubler rapidement le nombre d'habitants. Ce que Françoise Dutour et Marisa Quaglia ont soin d'illustrer par quelques exemples : aménagements routiers, alimentation en eau potable, création d'écoles, aménagement d'une digue... L'un des chapitres les plus passionnants de l'ouvrage concerne la vie cabourgeaise durant la saison estivale. Après les saisons de pêche et des récoltes, les Cabourgeais découvrent une autre acception du terme « saison » : la programmation estivale. « Celui qui promène actuellement sa rêverie peuplée de souvenirs d'un passé encore vivace, sur cette terrasse bordée de somptueuses villas, dans leur riant encadrement de verdure et si coquettement animée, peut se demander où sont les hôtes d'antan, où sont les producteurs des pâtés si renommés des dunes de Cabourg », écrit Henry Lumière en 1901. Rythmée par les bals à thème, les fêtes et les spectacles de théâtre, la saison se déroule dans un « tourbillon incessant [...] et perpétuel » dont le casino est le cœur. La fermeture des théâtres durant l'été conduit les comédiens et les artistes à séjourner et se produire dans les villes thermales. Peu à peu, les réjouissances se prolongent tout au long de l'année, l'essor des transports mécaniques facilite les séjours brefs et répétés, gommant les dichotomies d'hier. À l'image de cet ouvrage qui mêle documents techniques, photographies, anecdotes et histoire officielle.

 Cabourg des origines à 1930 de Françoise Dutour et Marisa Quaglia / (Cahiers du temps, 2011)



Coll. AD14 © dtdh-AD14

Les autres ouvrages aidés par la Région Basse-Normandie avec le concours du CRL

Les 4 Saisons de Siméon de Camille Cellier

Camille Cellier publie un premier album tout en délicatesse où la finesse du trait le dispute à la douceur des nombreux coloris utilisés. *Les 4 Saisons de Siméon* raconte le quotidien de ce dernier, un caneton que la jeune Léopoldine reçoit pour Noël. Utilisant plusieurs polices de caractères, une mise en page non conventionnelle, Camille Cellier signe un album original, drôle et tendre à la fois.

 (Éditions Charles Corlet, 2011)

L'Imprévisible 2012

Pour son cru 2012, l'équipe du Jeu de la règle a fait appel à Dominique Pécaud, philosophe, sociologue, directeur de l'Institut de l'homme et de la technologie à Nantes. C'est lui qui signe la nouvelle édition de cet agenda pas comme les autres qui allie poésie, humour et quotidien. Autre nouveauté, *L'Imprévisible* devrait être disponible en fin d'année sous forme d'application pour iPhone. Plus d'infos sur www.lejeudelaregle.fr

 (Le jeu de la règle, 2011)

Quintessence - ÉDITIONS DU FRISSON ESTHÉTIQUE

Wilbur ou l'œil vif du poète

TRADUITS PAR JEAN MIGRENNE, 53 POÈMES DE L'AMÉRICAIN RICHARD WILBUR,
PARUS ENTRE 1947 ET 2004 AUX ÉTATS-UNIS, COMPOSENT *QUINTESSENCE*.

Si l'on en croit son titre, ce recueil donnerait à lire l'essentiel de l'œuvre du poète américain Richard Wilbur. La quintessence, l'autre nom de l'éther, était considérée dans l'Antiquité comme le cinquième élément ajouté à ceux définis par Empédocle (le feu, la terre, l'air, l'eau). L'immatériel ajouté au matériel, au perceptible, au visible. Voilà qui fait davantage sens encore au regard de la poésie de Wilbur, qui aime « voir plus loin que le bout de son nez ». Chez Wilbur, « la poésie profonde des choses » surgit de leur contemplation, pour celui qui sait regarder non d'un œil las et habitué mais d'un œil « sans aveuglement ». Elle est « toujours présente sous la surface des choses », note avec justesse Daniel Lefèvre dans sa préface. Mais il n'y a pas de mépris ou de prétention chez Wilbur. « Tout homme est aveugle, c'est normal. » Mais « le monde n'est ni vain, ni vide ». Et la poésie et l'amour aident à dessiller les yeux...

Les poèmes de Wilbur disent des scènes quotidiennes, des tableaux simples : le marché aux oiseaux, le cliquetis de la machine à écrire que sa fille utilise

à l'étage, un arbre auquel plus personne ne prête attention... Mais la recherche poétique de Wilbur « ne consiste pas à déconstruire le réel pour le remodeler selon la fantaisie de l'homme, il s'agit bien plutôt d'explorer, dans sa diversité et sa profondeur, la richesse de l'univers sensible, de redire sans fin l'étonnement d'être au monde, et tout ce qu'il y a d'imprévu et d'inépuisable, d'heureux ou de douloureux, d'exaltant ou d'angoissant dans la simple perception de la vie quotidienne », explique Daniel Lefèvre. « La beauté transfigure / Avec tant d'égards / Et toujours, espère un peu / Que les choses dévoilent leur autre face aux regards », écrit le poète. Aujourd'hui, lorsque Molière et Racine sont joués de l'autre côté de l'Atlantique, c'est dans la traduction de Wilbur, par ailleurs deux fois prix Pulitzer de la poésie, précise son traducteur français, Jean Migrenne, dans sa postface. Ce recueil est né de la longue amitié qui unit les deux hommes.

N. C.

 *Quintessence*, Richard Wilbur, traduit par Jean Migrenne (Éditions du Frisson Esthétique, 2011)

Modernité de Remy de Gourmont - PRESSES UNIVERSITAIRES DE CAEN

Gourmont, un moderne ?

Remy de Gourmont a fait l'objet d'un colloque à la MRSH de l'université de Caen et à la bibliothèque centrale (juste retour des choses pour un écrivain qui, jadis étudiant caennais, préférait aux amphithéâtres les fonds patrimoniaux de la bibliothèque). Les actes de ce colloque de 2008 ont été publiés sous le titre *Modernité de Remy de Gourmont*.

Écrivain polygraphe, chroniqueur associé au *Mercur de France*, revue qui s'est imposée dans le paysage intellectuel français à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, et au-delà, Remy de Gourmont a été un héraut du symbolisme avant d'en percevoir les limites. Il s'est fait le critique de ce mouvement, a cerné l'originalité de *Tête d'or* de Claudel et des poésies de Lautréamont. Attentif aux événements de son temps, il a pratiqué avec une aisance aristocratique la mise à distance et la dissociation d'idées, il a vanté les mérites du libre examen, accueillant dans une collection qu'il dirigeait des libertins, des poètes rebelles, des héritiers matérialistes des Lumières. Figure reconnue de l'intelligentsia française, Gourmont était lu bien au-delà de la France, en Angleterre, en Argentine, en Russie...

Cet esprit sceptique qui avait été révoqué de la Bibliothèque nationale pour un article plein d'humour contre le nationalisme chauvin vécut une palinodie lors de la guerre de 1914 : le voici patriote. Les surréalistes ne lui pardonnèrent pas ; Léautaud, le misanthrope de Fontenay-aux-Roses, non plus.

Ces dernières décennies, on a réédité des romans, des

essais, des chroniques de celui qui fut germanopratin et un fidèle de la maison familiale à Coutances, près du Jardin des plantes.

Réunis à Caen, des spécialistes et des « amateurs » (beau mot que Gourmont employait pour lui-même) ont abordé l'œuvre gourmontienne sous des angles différents – d'où une impression de disparate (au sens où l'entendait le poète Segalen passionné des écrits de Gourmont) serait mieux venu. Palante, le philosophe mis en scène par Louis Guilloux dans *Le Sang noir*, Ponge, Paulhan appréciaient Gourmont justement parce qu'on ne peut le circonscrire dans des catégories littéraires strictes. Les actes associent des pages sur la portée alchimique des pierres précieuses, sur une revue scientifique dont Gourmont assura la direction, mais aussi sur la dissociation des idées, sur divers conflits de dimension mondiale... L'éclatement des sujets abordés dans la réunion des communications du colloque de Caen, dans des rubriques plus ou moins assurées, illustre la *modernité* de Remy de Gourmont, lorsqu'il ouvre des voies nouvelles au roman avec *Sixtine*, à la poésie avec *Le Latin mystique*, à la critique d'art avec *L'Ymagier*, à l'écriture amoureuse dans ses lettres à Natalie Clifford Barney...

GÉRARD POULOUIN

 *Modernité de Remy de Gourmont* collectif (Presses universitaires de Caen, 2011)

Un éléphant au Paradis de Thierry Cazals et Ana Yael chez Møtus ; *Des galères méditerranéennes aux rivages normands* aux Annales de Normandie ; *Les Projets de l'Abbé Castel de Saint-Pierre* aux PUC ; *Le String minimum de Spleen l'ancien à La sauce aux arts* ; *Rose* d'Ettore Labbate chez Gravos Press ; *Noir miroir* d'André Malartre chez Gravos Press ; *La Colonie* de Francis Bérezné chez Gravos Press ; *Le Livre d'or des*


poètes de Struga au Temps des cerises ; *La Normandie des peintres et Visions romantiques de la Manche* de Bruno Delarue aux éditions Delarue ; *Les Anglais en Normandie* à la Fédération des Sciences historiques et archéologiques ; *Voix-le face à la chute des sons nus* de Gérard Wajcman aux éditions NOUS ; *L'Abolition de l'art* d'Alain Jouffroy aux éditions NOUS ; *Le Souffle bleu* de Nicolas Bénéès chez C&F éditions.

PUBLICATIONS

PHOTOGRAPHIE

Vivre à Vire
de Stéphane Janou
et Dominique Bussillet

L'école, la retraite, la maladie, les copines, les passe-temps, le boulot, l'usine, la cuisine, la maternité... Le photographe Stéphane Janou a su saisir avec pudeur et empathie tous ces moments, ces vies, ces gueules au long des mois passés à Vire dans le cadre du LaboMyllette (lire l'é n° 52). La solitude réelle. Ou celle à plusieurs. Un animal de compagnie. Les sourires et les regards des Virois photographiés laissent deviner le lien de confiance qu'a su nouer Stéphane Janou avec eux. Ce travail remarquable, tout en chair et sensibilité, est ponctué par les textes de Dominique Bussillet. Si elle connaît bien Vire pour y avoir « posé [s]es valises » quelques mois, elle a choisi la fiction pour accompagner le travail de Stéphane Janou. Les photos de ce dernier semblent si saisissantes, si vibrantes de réalisme, qu'elles n'ont pas besoin de légende. Elles racontent une histoire à elles seules. Néanmoins, les êtres imaginés par Dominique Bussillet sont tout aussi « humains ». Humain, voilà un adjectif qui correspond parfaitement à ce projet, que ce livre vient clore et prolonger à la fois. À noter : la médiathèque de Vire a fait l'acquisition des photos des Virois rencontrés par le LaboMyllette.

 (Cahiers du temps, 2011)

POÉSIE

Des figures
de Bruno Fern

Auteur caennais, Bruno Fern signe ici plusieurs livres en un. Où chaque poème lui-même en contient d'autres à son tour. Une première, et unique, syllabe influence le sens des suites qui peuvent s'y raccrocher. Ainsi « Ma » s'accroche parfaitement à « nier les faits s'avère aussi difficile que les mots » comme à « technique comme une autre pour perdre des plumes ». La syllabe est ici un « embrayeur virtuel qui multiplie les lectures donc à travers l'invention d'une forme qui inclurait ses propres débordements pour mieux la sentir vivante jusque dans son pourrissement plus ou moins enchanteur ». *Des figures* défigure l'apparence et le sens des mots pour mieux les faire parler. La dernière syllabe, qui pour le coup se suffit à elle-même, influence le lecteur en lui enjoignant de recommencer sa lecture joueuse : bis ! Qui sait, certains sens lui auront peut-être échappé...

 (Éditions de l'attente, 2011)

Correspondance
de Marie-Josée Christien et Guy Allix

Les deux poètes, dont le Bas-Normand Guy Allix, signent ce recueil à deux voix. Un recueil que tient la complicité entre ces deux sensibilités entièrement attentives à l'écriture poétique et à l'exigence qu'ils lui accordent. « Nous savons que nous ne dirons / Pas plus que l'ombre / De notre parole. » Ils ont en commun le goût du mot juste : « Quand les mots sûrs / accompagnent / la jointure des vents. » « Tu m'éclaires / d'un poème / où s'écrit le mien », écrit Marie-Josée Christien. Les deux écritures, en vis-à-vis, se répondent, s'inspirent, se mêlent étroitement. La mort, « l'arête de vivre », le poème et la solitude aussi. Mais s'adressant à l'autre, ne s'interpellent-ils pas eux-mêmes ?

 (Éditions Sauvages, 2011)

Cent mille journées de prières - FUTUROPOLIS

Sous l'aile du silence

LOO HUI PHANG, QUI A GRANDI DANS LE CALVADOS, ET MICHAËL STERCKEMAN LIVRENT UN ALBUM ÉMOUVANT : L'HISTOIRE DE LOUIS, PETIT CAMBODGIEN SOLITAIRE EN QUÊTE DE SON PÈRE ABSENT.



© Futuropolis

Nous sommes dans les années

1980, dans une ville normande. Louis a 8 ans. Il ne connaît pas son père et essaie d'ignorer les méchancetés des autres gamins de l'école sur ses origines asiatiques. Enfermée dans un chagrin qui ne dit pas son nom, sa mère ne lui est pas d'un grand secours. À l'absence physique du père se superpose une autre absence, tout aussi violente : l'interdiction de parler de ce père. Sur ce vide creusé par l'absence et le silence glissent tous les fantasmes de l'enfant

solitaire. D'ailleurs, sa figure n'apparaît pas d'emblée dans les premières cases du très bel album de Loo Hui Phang et Michaël Sterckeman, *Cent mille journées de prières*. Le lecteur découvre d'abord ses jouets, sa chambre. On le lit, mais on ne le voit pas. Comme si, paradoxalement, Louis disparaissait déjà derrière sa différence et son silence. Pour rompre cet isolement, sa mère lui a offert un canari. Et c'est à l'oiseau que Louis, petit à petit, va se confier. Si bien que lorsque le canari meurt, le jour où Louis découvre la photo suspecte d'un homme asiatique dans la chambre de sa

mère, il décide de cacher son cadavre sous une dalle de sa chambre. Ainsi, il peut continuer à lui parler... Persuadé aussi que l'oiseau connaît la vérité sur ses origines, sur ce que tait sa mère, Louis trouve le courage d'affronter les secrets et les zones d'ombre de son histoire familiale. « *Alors tu m'as pris dans tes ailes et tu m'as levé. Tu as marché à travers mes jambes. Tu as pris mon oreille et tu l'as collée contre la porte. Tu as pris mes yeux.* » L'arrivée de Sammang et des siens, l'amitié naissante avec un petit caïd de l'école dont le père s'est suicidé, le courage que l'enfant puise dans son petit compagnon ailé même mort le conduisent vers sa propre histoire. Mais plus Louis essaie de comprendre, plus les non-dits et les mystères s'accroissent, à l'image de ce gouffre au pied de son lit. Au départ, un simple trou pour enterrer son canari mort. « *Il est des événements familiaux qui se muent en secret, retenus sous un voile de pudeur. Enterrés sous des années de silence, ils continuent de hanter les vivants, d'opérer dans l'ombre leur travail de destruction. Mes oncles, mes tantes, mes cousins, mes cousines sont morts sans sépulture, enterrés sans cérémonie. Ce livre est pour eux* », écrit Loo Hui Phang. Le dessin de Michaël Sterckeman porte avec subtilité ce que Louis ne verbalise pas : ce gouffre qui s'étend dans la chambre de Louis, c'est le silence et le poids du secret à l'œuvre en lui.

N. C.

 *Cent mille journées de prières*
Loo Hui Phang et Michaël Sterckeman (Futuropolis, 2011)

Le Baiser peut-être - ALMA ÉDITEUR

D'un livre, embrassons le baiser

BELINDA CANNONE EXPLORE LE BAISER DANS UN ESSAI MALICIEUX ET SENSUEL, LÉGER ET JOUISSIF À LA FOIS.

Belinda Cannone aime à faire danser sa pensée. Voilà qui sied bien à son dernier essai, car la danse signe parfois les prémices du baiser. Et c'est sur le baiser qu'elle a choisi, cette fois-ci, de fixer sa, ses pensées : *Le Baiser peut-être*. Ce titre inaugure la prometteuse collection « Pabloïd » dans laquelle Alma Éditeur donne carte blanche à des écrivains pour composer un texte sur l'un des huit thèmes suivants : « la naissance, la grossesse, la souffrance, le meurtre, le couple, la mort, la révolte et peut-être le baiser. » Ce sont là les thèmes fondamentaux de l'art, affirmait Picasso à André Malraux dans *La Tête d'Obsidienne*. D'adieu, de cinéma, de Judas, de paix ou d'oiseau. Chaste, goulou, brûlant, timide. Sur les lèvres, ailleurs que sur les lèvres. Le baiser est tout cela à la fois et pourtant la langue (!) se dérobe lorsqu'il s'agit de désigner ce qu'elle s'emploie si sensuellement à incarner. Bécot, bise, patin, pelle, bisou ne sont guère réjouissants... « Par cette imprécision, la langue jette un voile pudique sur le baiser. » Et lorsque la langue ne se dérobe pas, elle se fâche. Devenu verbe, baiser signifie tromper, bernier et désigne vulgairement l'union intime du couple. « Le baiser, comme l'amour, [...] excède les possibilités de l'expression linguistique. » Alors, comment parler du baiser, universel et intime à la fois ? Et qu'en dire ? Avec habileté et malice, Belinda Cannone butine d'œuvre d'art en souvenirs littéraires. La femme ployant sous l'étreinte et les ors du célèbre tableau de Klimt, « Le baiser de l'hôtel de ville » photographié par Doisneau, le baiser de Joachim et Anne peint par Giotto pour la fresque de la chapelle de Padoue, *Le Baiser* sculpté par Rodin. Le baiser de Lancelot et Guenièvre, de Francesca et Paolo... La narratrice qui conduit cette réflexion inter-


roge aussi tour à tour son fiancé (terme désuet mais choisi à dessein puisque la période des fiançailles ne tolérât que le baiser) et son amie... Belinda ! « Parfois je me demande si elle ne manque pas, un peu, d'imagination. En tout cas, pas de risque qu'elle écrive un livre sur le baiser. »

À la question de Cyrano de Bergerac « Un baiser, mais à tout prendre qu'est-ce ? », Belinda Cannone peut désormais répondre : « un monde pour deux », « une sorte d'œuvre éphémère », « un sanctuaire de la joliesse ». Ainsi parle-t-elle du baiser, prolongeant ou complétant son remarquable *Écriture du désir* publié il y a quelques années. Le baiser est « parent du désir ». Et pour parler des deux, elle a des mots superbes d'élan sensuel : « Profiter de tous les coins ombreux pour s'embrasser, apprendre les odeurs du cou, la soie tendre des lèvres, plaquer son corps contre le corps inconnu, sentir qu'on vit de la vie haute, dans la gratuité du désir, dans la beauté de l'élection, et s'embrasser s'embrasser, jamais rassasiés... »

De questions amusées en souvenirs sensuels, de dialogues malicieux en analyses érudites, Belinda Cannone embrasse son sujet à petites touches. Comme à son habitude, elle avance et esquisse quelques pistes qu'il faudra ensuite vérifier, étudier, explorer. Cela tombe bien, il s'agit de baisers ! « Nous aimons lancer nos idées comme de vifs poissons d'argent dans les interstices de la pensée, dans les brèches des raisonnements, aux franges des rivières et des étangs, où les catégories et les modèles trop lourds se déplaisent et, pesants, nagent mal... » « N'aurait-il pas mieux valu chanter le baiser que l'approcher, le décrire, le dialoguer comme je l'ai fait ? »

s'interroge la narratrice à l'issue de sa réflexion. Au final, « mieux vaut l'essayer ». « On attend parfois un poème comme une terre assoiffée la pluie. » Un baiser aussi. « Promesse de l'étreinte à venir », celui-ci se lit avant de se donner...

N. C.

 *Le Baiser peut-être*
Belinda Cannone (Alma éditeur, 2011)



© DR

Céline's band - ROBERT LAFFONT

Céline tel qu'en lui-même

NÉ À CHERBOURG-OCTEVILLE, ALEXIS SALATKO LIVRE UN NOUVEL OUVRAGE
CONSACRÉ À CÉLINE. NON PAS UNE BIOGRAPHIE, MAIS UN ROMAN.

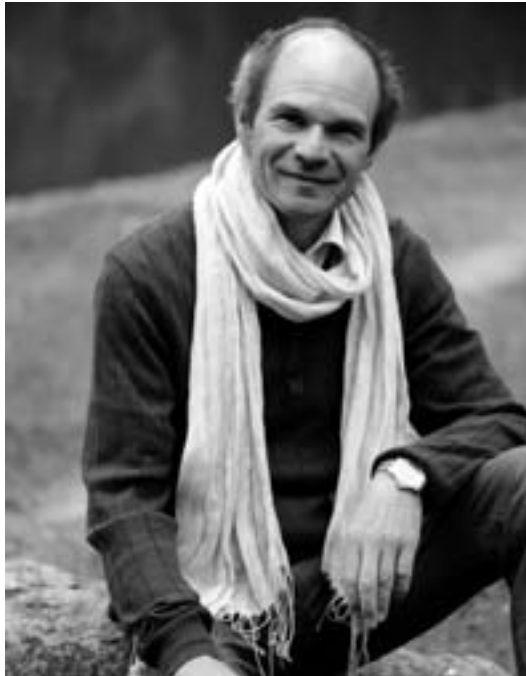
Céline est mort il y a cinquante ans, et on ne compte plus les livres, de tout calibre, qui viennent se pencher sur ce mystère en pleine lumière : comment se fait-il que le plus grand romancier de notre siècle en soit aussi une des plus infâmes crapules ? Céline, c'est cette énigme, autour de laquelle on tourne, inlassablement. Alors, on raconte, on explique, on biographie, on décrit, on pamphlétilise, on condamne... Alexis Salatko, au lieu d'affronter Céline en biographe, a choisi le parti du roman. En romancier, il a bien perçu que pour saisir ce personnage qu'était Céline, il fallait le faire exister, lui donner l'épaisseur vivante, neuve, qu'on donne à un personnage. Susciter Céline, en somme.

En bon raconteur d'histoire, Salatko a bien mesuré que rien ne serait factice comme le-roman-de-Céline, et qui plus est, écrit-à-la-Céline, avec gros mots à la pelle et points de suspension à la diable. Le biais le plus subtil, c'est de faire vivre un ami de Céline, un vrai bonhomme, beau personnage de roman, vraisemblable et tangible, qui nous livre Céline : qui nous le raconte, qui nous le dit, qui nous le révèle, dans ce lieu où se joue une grande part de la vérité d'un être, le cercle de ses amis. Céline's band. Avec, au milieu, Marcel Aymé. Et pour éviter l'écueil pataud de la confession, Salatko crée un personnage-relais, un jeune homme qui pose au vieil ami de Céline les questions que l'on se pose depuis des décennies. La réussite de ce texte tient à la façon qu'a Salatko

de nous rendre Céline *présent* : odieux et dérisoire, génial et imbuvable, monstrueux et médiocre. Le mystère-Céline demeure : mais grâce soient rendues au roman qui a su faire *sentir*, au plus près, au plus juste, ce qui échappe à l'enfermement dans la définition.

FRANK LANOT

 *Céline's band*
Alexis Salatko (Robert Laffont, 2011)



Auteur d'une quinzaine de romans et de biographies salués par la critique et récompensés par de nombreux prix, Alexis Salatko a aussi travaillé pour la télévision, et pour le cinéma avec Roman Polanski.

Itinéraire(s) - L'ÉPINGLE DU JEU


Voyages immobiles

À CHAQUE VOYAGE, PHYSIQUE OU IMAGINAIRE, SON ITINÉRAIRE, SA CARTE.
LA MAISON D'ÉDITION L'ÉPINGLE DU JEU EN FAIT LA SÉDUISANTE
DÉMONSTRATION AVEC CE COFFRET DE ONZE CARTES IMAGINÉES
EN DUO PAR DES AUTEURS ET DES ARTISTES.

Inutile d'aller bien loin. Parfois, il n'est même pas besoin de se déplacer pour entreprendre un voyage. Plonger dans ses souvenirs, parcourir la distance séparant deux stations de métro, aller déguster une pinte de bière en Irlande sont déjà des voyages. Même les empreintes des littorines sur le sable sont des voyages. Et il y a autant de parcours possibles que d'êtres et d'histoires. Et donc, autant de cartes. À l'invitation de L'Épingle du Jeu, onze duos artiste/écrivain ont imaginé un itinéraire. Cette jeune maison d'édition installée dans le Calvados s'attache, depuis ses débuts en 2004, à mettre en relation l'écriture et l'image, sous le jeu de la contrainte. « *Ne pas prendre garde aux cendres, aux peaux mortes laissées derrière soi, ne plus s'encombrer de claudication, marcher étranger à ses pas, sur les chemins avec bagages, par simple curiosité, franchir des détroits avec innocence, s'étonner que l'on s'étonne de notre chemin, traverser les haies sans se piquer* », écrit joliment Éric Pessan dans « À travers haies », l'un des onze itinéraires proposés.

Pour chacun, deux univers cohabitent. Gravures, photos, dessins ou collages voisinent avec des textes tour

à tour poétiques, drôles, personnels. Ainsi, auprès du texte de François David « Jusqu'aux lèvres gercées du métro », Consuelo de Mont-Marin use de coloris chauds pour crayonner un authentique plan de métro. Pour « Architecture soudaine », le poème de Michel Cassir voisine avec la délicate cartographie végétale imaginée par Anne-France Abillon : les entrelacs fins des branchages et brindilles représentés figurent un réseau infini de venelles et impasses imaginaires. Bernard Louvel et Alain Lambert, eux, font un voyage dans le passé, dans leurs souvenirs communs, quand l'un se lançait dans la sérigraphie et que l'autre se mettait à écrire. Huit autres itinéraires sont à découvrir, dans l'ordre ou le désordre ! Même avec une carte, il est permis de se perdre ! Les voyages présentés ici sont avant tout des voyages intérieurs. Afin, peut-être, d'inviter le lecteur à déplacer son regard plus que lui-même.

 *Itinéraire(s)*,
collectif (L'Épingle du Jeu, 2011)

PUBLICATIONS

ROMAN

Le Jardin de la Renaissance
de Sophie Houtteville

La narratrice se souvient de sa grand-mère, une femme élégante qui incarne « le rêve scintillant de [s]on enfance ». Dans un texte léché et cultivé, l'auteure explore les jardins de son enfance, jardins secrets ou imaginaires : « *des perspectives à rebours qui mènent au cœur même du souvenir, du jardin secret, originel de l'âme où tout se recrée sur un autre mode de perception* ».

 (Corlet, 2011)

ESSAI

Éloge du contraire de François Bott

L'écrivain, Trouvillais d'adoption, s'est plié à l'exercice difficile imposé par la jolie collection « Éloge de » dirigée par François Cérésa au Rocher. Il a choisi pour thèmes le paradoxe et le contraire. « *Parce que le paradoxe est une façon particulière de ressentir les choses et de regarder le monde. Presque une philosophie de la vie, une manière de (mieux) respirer.* » Sous sa plume légère mais efficace et toujours élégante, on retrouve le goût de François Bott pour la littérature, la philosophie, le sport, les anecdotes du quotidien. Autant de sujets et réflexions qu'il partage avec la fine Sophie, la gardienne de son immeuble, une femme pleine de bon sens. D'ailleurs, ce petit opus pourrait tout à fait s'intituler *Éloge de ma concierge...*

 (Éditions du Rocher, 2011)

JEUNESSE

Le Chat d'Elsa et Mademoiselle Tricotin d'Alice Brière-Haquet

Alice Brière-Haquet a de nouveau su s'entourer d'illustratrices talentueuses pour ces deux albums respectivement parus chez Père Castor et Les P'tits Bêrets. Pleine d'humour et jouant avec les sonorités, l'auteure signe une première histoire sur un ami imaginaire : le chat que la petite Elsa s'est inventé. Bien pratique pour faire endosser ses bêtises à d'autres ! Avec *Mademoiselle Tricotin*, Alice Brière-Haquet opte pour un conte drôle et tendre ! Mention spéciale à Célia Chauffrey qui signe les illustrations de *Mademoiselle Tricotin*, où elle a très bien su rendre les effets de matière des fils et des laines utilisés par les personnages.

 *Le Chat d'Elsa* (Père Castor, 2011)
Mademoiselle Tricotin (Les P'tits Bêrets, 2011)

ART

Nostalgie du futur d'Artiste-Ouvrier

Ce que la loi considère comme un délit, le street art, d'autres le regardent comme un art à part entière. Cette assertion vaut à double titre pour Artiste-Ouvrier. Le classicisme de ses sujets et la haute technicité de sa pratique font de Pierre-Benoît Dumont l'un des artistes du pochoir les plus estimés. Cet artiste caennais réinterprète à sa manière les tableaux des grands maîtres (Uccello, Klimt, Moreau, Caillebotte, Rossetti, Bosch...) grâce à un minutieux et laborieux travail de découpe et au soin apporté au traitement de la polychromie. « *À l'instar de Warhol qui détourna la fonction de reproduction de la sérigraphie pour en faire un producteur d'originaux, Artiste-Ouvrier utilise son pochoir comme l'intermédiaire et non comme le décisionnaire de son image* », écrit Paella? avec qui il a déjà exposé. « *C'est tout ce qui n'est pas découpé qui est important, comme le silence dans une partition. C'est ce que je vais peindre à main libre.* » Les éditions Critères reviennent sur ce parcours atypique qui a fait des rues de Pondichéry, Hambourg ou Berlin des musées à ciel ouvert. Les regards les plus attentifs reconnaîtront également les pochoirs d'Artiste-Ouvrier dans les rues de Caen.

 (Critères éditions, 2011)

☒ OCTOBRE

Samedi 29 octobre

Rencontre avec Yahia Belaskri et Souâd Belhaddad

Dans le cadre des *Afrikales*, la bibliothèque de Caen accueillera les écrivains Yahia Belaskri et Souâd Belhaddad. *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut*, le deuxième roman de Yahia Belaskri, retrace l'itinéraire croisé d'un homme et d'une femme aux destins brisés dans une Algérie en proie à la folie des hommes. Il a obtenu pour ce livre le prix Ouest-France Étonnants voyageurs 2011. Née en Algérie puis ayant grandi en France, où elle est journaliste, reporter et auteure, Souâd Belhaddad s'intéresse particulièrement aux conséquences des conflits civils. Elle a notamment publié *Survivantes : Rwanda, dix ans après le génocide* avec Esther Mujawayo en 2004. Engagée depuis plus de vingt ans dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et pour l'égalité des chances, Souâd Belhaddad intervient régulièrement sur les questions de citoyenneté.

À 15 h, à la bibliothèque de Caen, centre-ville, salle de conférences, 2^e étage.

Rencontre animée par Bernard Magnier.

☒ NOVEMBRE

Jeudi 3 novembre

Les intégrales d'Ardenne : Iegor Gran

« Il semble qu'aujourd'hui le développement durable soit la seule idéologie qu'il nous reste. Iegor Gran a voulu comprendre. Était-il le seul à sentir le grotesque des discours moralisateurs, l'insupportable opportunisme marchand des uns et des autres, le culte du déchet, et cette curieuse manière d'idolâtrer la science – quand elle prédit l'avenir – tout en la rejetant quand elle est moteur de progrès ?... Comment font les Français, ce peuple frondeur (au moins en paroles, sinon dans les actes), pour accepter ce culte du geste symbolique, cette immodération vers le bien pratiquée à dose homéopathique et imposée à tout le monde ? Dans *L'Écologie en bas de chez moi* (POL, 2011), Iegor Gran s'empare de ces questions et s'en prend, avec humour et provocation, à l'écologie bien-pensante. » Les Intégrales d'Ardenne sont organisées en partenariat avec Le Fresnoy et La Règle du jeu.

À 18 h 30, à l'IMEC, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. www.imec-archives.com

Dimanche 13 novembre

Salon du livre de Cheux

Cinquante auteurs et quatre éditeurs régionaux ont répondu à l'invitation du prochain Salon du livre de Cheux. Celui-ci mettra plus particulièrement l'accent sur le 1100^e anniversaire de la création de la Normandie en invitant un certain nombre d'historiens. Invitée d'honneur, Mireille Calmel, révélée au grand public avec *Le Lit d'Aliénor* en 2001 reviendra sur son parcours lors du café littéraire, à partir de 14h45. Tandis qu'à 11h30, l'équipe organisatrice du Salon remettra le prix Reine-Mathilde à l'un des cinq auteurs sélectionnés cette année : Arnaud Delalande, Françoise Hamel, Bruno Moutard, Michel Ruffin et Bernard Simonay. À noter : la présence des éditions Bout du monde, MJW Fédition et Vinarelle, installées en région.

De 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 30 dans la salle des fêtes de Cheux.

Du 15 au 17 novembre

« Objet(s) : Madame Bovary »

« Dans une adaptation se concentrant sur le personnage de Madame Bovary, épouse infidèle et libre, le théâtre d'objets se prête à merveille au jeu de l'écriture cruelle, incisive et flamboyante de Gustave



Flaubert. La compagnie Les Karyatides revisite le roman de ce dernier en s'aidant de bougies, figurines et poupées. »

À 19 h 30, les 15 et 17 novembre.

À 20 h 30, le 16 novembre.

Mardi 22 novembre

Rencontre avec Abd Al Malik

À l'occasion de son concert au Quai des arts, Abd Al Malik viendra évoquer son ouvrage *La Guerre des banlieues n'aura pas lieu* (Le Cherche midi, et collection « Points » en poche), à la médiathèque d'Argentan. Rappeur, musicien et poète, Abd Al Malik a commencé son parcours artistique au sein du groupe N.A.P. (New African Poets) avant d'entamer sa carrière personnelle. Il a signé quatre CD avec N.A.P. et trois en solo, dont le dernier : *Château rouge*.

À 17 h 30, mardi 22 novembre à la médiathèque d'Argentan. Entrée libre. Une rencontre organisée en partenariat avec le Quai des arts et le service culturel de la ville d'Argentan.

Dimanche 27 novembre

Le Théâtre du champ exquis se plie en quatre

Un nouveau rendez-vous à noter : en 2011-2012, le Théâtre du champ exquis proposera quatre goûters-lectures, selon une formule identique. À quatre heures le mercredi ou le dimanche, avec une part de quatre-quarts, et pour 4 €, lecture de quatre histoires autour d'un thème ou d'un auteur. Prochain rendez-vous : le 27 novembre à 16 heures sur le thème « Il neige ».

Théâtre du champ exquis, à Blainville-sur-Orne. Rens. au 02 31 44 08 44.

Mercredi 30 novembre

Les ateliers du roman : la Nouvelle Fiction

Ni école théorique ni mouvement dogmatique, la Nouvelle Fiction est un courant littéraire incarné par des écrivains regroupés autour d'une certaine approche du réel dans l'écriture, s'affranchissant des codes romanesques traditionnels, du réalisme, du psychologisme et du minimalisme. Frédéric Tristan est l'un des pères fondateurs de la Nouvelle Fiction, à l'instar de Marc Petit, écrivain, poète, essayiste et traducteur. À leurs côtés, Laurent Flieder, écrivain et universitaire. Tous trois dialogueront avec Jean-Luc Moreau, auteur de l'essai *La Nouvelle Fiction* (1992).

À 20 h, à l'IMEC, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. www.imec-archives.com

☒ DÉCEMBRE

Vendredi 9 décembre

Jean-Louis Ézine invite Philippe Delerm



Philippe Delerm

« Aujourd'hui, l'inconscient collectif écrit des livres et les signe Philippe Delerm, son interprète attiré », écrit l'auteur des *Taiseux*. Après Franz Bartelt, Jean Rouaud et Guillaume de Fonclare, cette rencontre sera la dernière « Carte blanche » offerte cette année à Jean-Louis Ézine par la bibliothèque départementale de Calvados. L'échange entre les deux écrivains sera ponctué de lectures par Michel Vivier.

Bibliothèque d'Hermanville, le 9 décembre à 20 h 30. En partenariat avec la librairie L'Encre bleue de Ouistreham.

☒ FÉVRIER

Les 2 et 3 février

Chantal Pelletier : les mots à la bouche !

L'auteure de *De bouches à bouches* (Joëlle Losfeld), *Voyages en gourmandises* (Nil) et *Tirez sur le caviste* (La Branche) aime mêler les mots et les mets. Elle sera l'invitée de la médiathèque départementale de l'Orne à la médiathèque d'Argentan le 2 février et la salle des fêtes de Valframbert le 3 février, pour deux rencontres avec le public.

Plus d'infos sur : www.mdo.orne.fr

Proposé par LE CRL

« Plus dure sera la chute ! »

Le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie réédite son concours de nouvelles, en partenariat avec la Délégation académique à l'action culturelle du rectorat de Caen. Le thème pour 2011-2012 : « Plus dure sera la chute ! » Plusieurs nouveautés cette année, puisque c'est à partir de la chute d'une nouvelle que chaque participant devra imaginer et construire la trame narrative qui conduit à cette chute. De plus, l'auteur Hubert Haddad sera fortement associé à ce concours, tout d'abord en écrivant la nouvelle inédite dont la chute servira de point de départ au concours, puis en participant au jury de sélection des lauréats et enfin en dévoilant l'intégralité de sa nouvelle inédite lors d'une lecture publique, pendant la remise des prix au cours du festival *Passages de témoins*. Ce concours est ouvert à tous dans deux catégories distinctes, adultes et lycéens (filière générale, technologique et professionnelle). Les lauréats des deux catégories remporteront un chèque de 200 € lors de la remise du prix dans le cadre du festival *Passages de témoins* (Salon du livre de Caen) en mai 2012. Comme l'an dernier, six classes lycéennes de la région seront associées au concours. Chaque enseignant souhaitant participer avec sa classe à ce concours recevra une sélection d'œuvres d'auteurs français contemporains à l'intérieur de laquelle il retiendra un titre qui lui semble pouvoir être abordé en classe avec ses élèves, chaque élève recevant un exemplaire de l'œuvre que l'enseignant aura choisie. Le CRL invitera ensuite l'auteur de l'œuvre retenue à venir dans la classe de l'enseignant, au cours du premier trimestre 2012, pour participer à une rencontre avec les élèves.

Renseignements auprès de Valérie Schmitt, chargée de mission économie du livre au CRL v.schmitt@crlbn.fr / 02 31 15 36 42 et Hélène Lorson, déléguée académique à l'action culturelle, helene.lorson@ac-caen.fr